

LE

SPORT UNIVERSEL

ILLUSTRÉ



LE CARROSSE DU ROI D'ANGLETERRE A SA SORTIE DE L'ABBAYE DE WESTMINSTER APRÈS LE SACRE

CHRONIQUE

UNE plus longue tradition assure au Prix du Jockey-Club un prestige sans égal auprès des sportsmen qui se targuent d'être des purs; mais la toute-puissance des chiffres impose le Grand Prix de Paris à la masse, et depuis que son allocation a été portée à 300.000 fr., le *great event* n'a pas de rival dans la faveur générale. Il a suffi d'en reculer la date pour prolonger la *season*; c'est un fait incontestable. A voir le public de toutes les classes se presser à Longchamp dans les diverses enceintes, on peut mesurer la place que les courses tiennent dans la vie parisienne et aussi la force d'attraction.

Rarement cependant Grand Prix avait moins promis. Un seul concurrent étranger et remarquable uniquement par sa prétention, puisqu'il était encore maiden. Une course qui paraissait écrite, puisqu'on ne songeait pas à discuter la supériorité d'Alcantara. Un seul aléa, celui que laissait redouter le caractère du favori. Donc une surprise à craindre, au lieu d'un dénouement à espérer.

Tout cela n'a en rien influé sur le concours de spectateurs. Seules les menaces du temps avaient réduit l'assistance à des proportions raisonnables; on se pressait, avec du soleil on se serait écrasé. Et le mutuel a atteint son record: plus de cinq millions!

Ce sont les profanes qui avaient fait crédit au Grand Prix malgré le pessimisme des amateurs qui avaient raison; ils ont souffert de la défaite du favori, mais ils ont eu la compensation d'une fort belle fin de course.

C'est un cliché toujours usité de dire que les concurrents d'un Grand Prix étaient en condition parfaite, et l'usage est de s'extasier sur le lot. Quant à nous, il nous a semblé que plusieurs des protagonistes avaient perdu depuis le Derby. C'était le cas notamment du favori; bien musclé, garni de partout, il n'avait pas la gaieté d'attitude, la souplesse de démarche que nous admirions il y a quinze jours; comme si une préparation sévère sans atteindre son physique avait eu raison de son moral. Combourg, plus alerte et plus en dehors, nous eût plu davantage, avec plus de chair. En revanche Shetland tout à fait garni maintenant, marchait avec une assurance et une élasticité nouvelles qui justifiaient la confiance persistante de son entourage. Cavallo, toujours bien, ne pouvait d'ailleurs avoir gagné depuis Chantilly, tant nous l'avions vu en condition parfaite.

Matchless, le nouveau venu qu'on opposait au favori, se montrait allégé et nerveux; on disait qu'il avait toussé et que son départ un moment avait été douteux.

Malgré l'impression discutable laissée par ce lot de tête, c'est à peine si l'on jetait un coup d'œil sur les autres, dont plusieurs comme Rubinat, La Grave et As d'Atout, étaient parfaits d'état.

Le dernier notamment tout rond, plein de partout, avec une chair rebondie et dense à la façon des Sagittaire quand ils sont bien, était l'image d'un animal au summum de sa préparation.

Mais on le trouvait vraiment trop petit et aussi, disons-le franchement, dépourvu de cet influx nerveux, de cette noblesse qui font oublier devant certains Galopin qu'ils ne sont, en somme, que des poneys.

C'est lui pourtant qui a triomphé et de façon méritoire.

Nous ne referons pas une description de la course que la presse entière a relatée. On sait comment Alcantara, placé devant les rubans, à l'aile gauche du peloton, médiocrement parti au surplus, a dû fournir un effort initial considérable pour prendre la tête à Granite. On sait encore qu'après avoir réussi dans cette poursuite, il a tenté de s'échapper sans y parvenir, et rétrogradant en bas de la descente sur le peloton, a lâché pied aussitôt pour passer en queue sans résistance. Le jockey de Combourg, que l'éclipse du favori laissait devant, n'a pas cru pouvoir filer aussitôt vers le poteau. Plus confiant dans la tenue de son cheval, O'Neill amenait alors As d'Atout, et avec une décision qui lui a valu la victoire, courait sus au leader qu'il dépassait dans son élan.

A peine s'était-il assuré l'avance réglementaire, As d'Atout se rabattait à la corde. Gêné dans son retour, Combourg, cependant aurait pu revenir à la hauteur de son rival, mais J. Reiff, généralement plus mœlleux dans ses aides, avec le souci de marquer le coup jetait son cheval de côté le déunissant un court instant; malgré son bon vouloir, Combourg ne parvenait qu'à diminuer l'intervalle qui le séparait du

vainqueur et passait le poteau à sa hanche. A ce duel mouvementé aucun autre concurrent n'a paru capable de se mêler. Matchless, tenu trop loin du gros, n'a pu que traverser le peloton pour enlever la place sur la fin à Météore. Des autres il n'avait jamais été question.

Quelles conclusions tirer de cette course? A notre sens, la supériorité d'As d'Atout sur Combourg peut être discutée. En tout cas ils sont bien près l'un de l'autre.

Pour ce qui est d'Alcantara, nous persistons à le croire d'une classe plus élevée que celle de tous ses adversaires, et son échec radical du Grand Prix ne saurait infirmer ses courses magnifiques du Prix Lupin et du Derby.

Comme la course s'est présentée pour lui, il était impossible qu'il gagnât. Monté sans répit pendant 1.000 mètres pour refaire dix longueurs sur un flyer comme Granite, il était venu à bout de cette tâche, lorsque son jockey, pour se conformer aux ordres, a tenté de s'échapper... dans la montée. Il n'était pas de meilleur moyen de l'étouffer! Sa course ne compte pas. Se réhabilitera-t-il à bref délai? On peut en douter, par exemple; alors même que cette fatigue excessive ne l'aurait pas jeté à terre, il se souviendra de cette leçon fâcheuse.

Pour nous, Alcantara II s'est battu lui-même et l'on ne peut dire qu'As d'Atout en ait eu raison. La victoire du fils de Macdonald n'en a pas moins été saluée d'enthousiasme.

C'est que les acclamations qui ont accueilli sa rentrée, par-dessus la tête du généreux petit cheval, s'adressaient à des couleurs entre toutes respectées et sympathiques. Depuis si longtemps que le marquis de Ganay fait courir dans les épreuves classiques, il n'avait jamais remporté une de ces grandes courses qui consacrent un élevage. Le Rabey, avec un étalon comme Le Sagittaire, père de Maintenon, et un stock de juments excellentes devait quelque jour donner satisfaction complète à son propriétaire. Mais ce ne sont pas seulement les efforts du stud-breeder qu'on applaudissait, c'est encore et surtout le dévouement du premier Commissaire de la Société d'Encouragement qui a valu à As d'Atout une de ces rentrées triomphales qu'on réserve généralement aux grands cracks.



La place nous est mesurée maintenant pour relater les menus faits d'une huitaine remplie. Il nous faut cependant revenir en arrière pour souligner la très brillante performance de Badajoz dans le Handicap Limité. Rendre cinq livres à Gros Papa, on l'en savait capable, mais on doutait encore que 3.000 mètres et les tournants à droite de Longchamp fussent à sa convenance. En triomphant très facilement de ce qu'on croyait deux grosses difficultés, le cheval de M. Michel Lazard, qui a fini sa course dans une action bondissante, presque violente, se classe comme un cheval complet. Nous saurons dimanche, après le Prix du Président de la République, s'il a droit au titre de grand cheval, car il doit rencontrer à Maisons, à moins d'abstentions de la dernière heure, tous les vétérans et la plupart des jeunes qui forment le bataillon de tête de notre production.

Le voisinage de ces rencontres sensationnelles nuit quelque peu aux débuts des deux ans. La Société Sportive l'a prévu, et a donné une moindre place dès les premiers jours aux déboulés des débutants dans ses programmes.

Personne ne songe à s'en plaindre; autre avantage, c'est avec plus de calme que l'esprit distrait ailleurs se préoccupe du résultat de ces escarmouches. Nous les jugeons plus sainement, et n'essayons pas d'en tirer des conclusions prématurées.

Tout ce qu'on peut en dire pour le moment, c'est que l'écurie Ed. Blanc et l'écurie Vanderbilt semblent s'y présenter avec leurs avantages habituels. Une Flying Fox, jument puissante et précoce, La Plata, a gagné très facilement le Prix d'Essai des Pouliches à Maisons. Au Tremblay, la course pour les mâles a été pour un fils de Retz, né au mois de juillet, paraît-il, ce qui n'a pas nui à sa précocité. Celle des femelles a été pour une jument américaine, fille d'Hastings, appartenant à M. August Belmont, l'ancien président du Jockey-Club d'Amérique, qui fait ainsi d'heureux débuts sur nos hippodromes; on sait qu'il a transporté son haras chez nous d'une façon définitive.

J. R.





LES TRIBUNES DU PESAGE DE LONGCHAMP LE JOUR DU GRAND PRIX

NOS GRAVURES

LE GRAND PRIX DE PARIS

LE temps incertain qu'il a fait dimanche a porté quelque préjudice au succès de la classique journée du Grand Prix et la recette aux entrées en atteignant 299.422 fr., chiffre un peu supérieur à l'année dernière, s'est toutefois trouvée inférieure aux chiffres des années précédentes :

300.606 fr. en 1909, 337.975 fr. en 1908, 346.255 fr. en 1907, 334.047 fr. en 1906.

Voici comment se décomposait la recette de cette année :

290 voitures à 20 fr.....	5.800 fr.
111 voitures à 15 fr.....	1.665 fr.
Pesage hommes, 7.041.....	140.820 fr.
Pesage dames, 4.061.....	40.610 fr.
Pavillon, 7.221.....	36.125 fr.
Pelouse, 74.422.....	74.422 fr.

Le pari mutuel, de son côté, a enregistré un chiffre d'affaires de 5.022.585 fr. contre 4.776.300 fr. en 1910, 4.633.190 fr. en 1909, 4.415.840 fr. en 1908 et 4.721.105 fr. en 1907.



MÉTÉORE (HOBBS), P^h B., NÉ EN 1908, PAR FOURIRE ET MARION FISHER
APPARTENANT A M. OLRY RÜDERER
QUATRIÈME DU GRAND PRIX DE PARIS



MATCHLESS (O. CONNOR), P^h AL., NÉ EN 1908,
PAR TARQUIN ET AMARYLLIS, APPARTENANT A M. M. EPHRUSSI
TROISIÈME DU GRAND PRIX DE PARIS



Alcantara II Combourg As d'Atout Rubinat II Sobieski La Grave La Bohème Traversin
Cavallo Matchless Météore Shetland
LONGCHAMP, 25 JUIN — LE GRAND PRIX DE PARIS AU COMMENCEMENT DE LA DESCENTE



ALCANTARA II (M. HENRY) AU BARON DE ROTHSCHILD
LE FAVORI DU GRAND PRIX



LE CONCURRENT ANGLAIS SOBIESKI (F. TARAL)
A M. N. DE SZEMÈRE



As d'Atout Combourg Météore Matchless
LONGCHAMP, 25 JUIN — LE GRAND PRIX DE PARIS A L'ENTRÉE DE LA LIGNE DROITE



As d'Atout

Combourg

Matchless

LONGCHAMP, 25 JUIN — L'ARRIVÉE DU GRAND PRIX DE PARIS

Dans le Grand Prix seulement ce chiffre s'est élevé à 1.835.655 fr. contre 2.069.325 fr. en 1910, 1.902.545 fr. en 1909 et 1.696.295 en 1908.

Côté sportif, notre classique Grand Prix remporta son habituel succès, et la victoire d'As d'Atout, qui n'était pourtant pas un des favoris de la grande épreuve, fut des plus sympathiquement accueillie.

Seize concurrents se présentèrent au départ de cette épreuve et l'élément étranger était représenté par Sobieski, poulain anglais, appartenant à un propriétaire russe qui n'avait du reste jamais gagné la moindre course.

Alcantara II qui s'était, depuis quelques semaines seulement, révélé comme un cheval exceptionnel, partait grand favori devant l'écurie Ephrussi, représentée par Granite et Matchless.

Dans le paddock, comme à l'habitude, les concurrents de la grande épreuve étaient très entourés.

Tous les chevaux se présentaient, du reste, en excellent état. On

remarquait particulièrement Sobieski, un assez joli cheval bai brun, plus élégant que vraiment sérieux; Combourg, sans contredit le plus beau cheval du lot; As d'Atout, un petit lutteur trapu, légèrement écrasé par le voisinage d'animaux beaucoup plus importants.

Après le classique défilé, tous les canters étaient effectués à une allure très raccourcie et les concurrents se rangeaient docilement sous les ordres du starter.

Le départ se donnait à la première tentative. Granite se trouvait immédiatement en tête du peloton, à la corde, et son jockey Barat attendait l'attaque d'Alcantara II, attaque qui se produisait bientôt. La lutte s'engageait entre ces deux chevaux, et Granite ne céda le pas qu'après le petit bois, mais il s'était remarquablement acquitté de son rôle.

Débarassé de ce rival, Alcantara II accentuait encore son

avance sur le gros du peloton, commandé par Combourg, que suivaient Cavallo, Rubinat II; Sobieski et As d'Atout. Jusqu'au milieu de la descente, le favori conserva sa distance et l'on a pu croire, à



M. le Marquis de Ganay

L'entraîneur W. Barker

LA RENTRÉE DU VAINQUEUR AUX BALANCES

ce moment, qu'il réussissait à atteindre le but sans être rejoint.

Au bas de la descente, les choses changeaient brusquement de face. Alcantara II, rejoint par ses poursuivants, ne leur opposait aucune résistance et était immédiatement débordé. Combourg prenait alors les devants, serré de près par As d'Atout, Rubinat II et Cavallo, mais celui-ci disparaissait sans tarder, tandis qu'As d'Atout attaquait vivement Combourg. Il réussissait à dépasser son rival et, prenant le commandement, se rabattait un peu précipitamment vers la corde, ce qui devait, quelques instants plus tard, donner lieu à réclamation. Très courageusement, Combourg essayait de revenir sur son adversaire et il refaisait, en effet, quelque terrain, mais O'Neill faisait appel aux dernières ressources d'As d'Atout et ce dernier conservait une longueur, au passage du poteau. Matchless, pendant ce temps, avait dépassé tous les autres concurrents, sans pouvoir toutefois rejoindre les deux premiers qui s'étaient, dès le tournant, détachés complètement, et le juge le classait troisième à cinq longueurs. Huit longueurs séparaient Matchless de son suivant, Météore.

Rubinât II, Ombrelle, Shetland, Cavallo et Traversin se classaient ensuite dans cet ordre.

La longue salve d'applaudissements qui a accueilli la rentrée d'As



LE MARQUIS DE GANAY FÉLICITÉ APRÈS LA VICTOIRE DE SON CHEVAL
DANS LE GRAND PRIX

d'Atout au pesage montra à quel point cette victoire avait été populaire, et la victoire des couleurs aimées du marquis de Ganay eut le don de réjouir bon nombre de sportsmen.

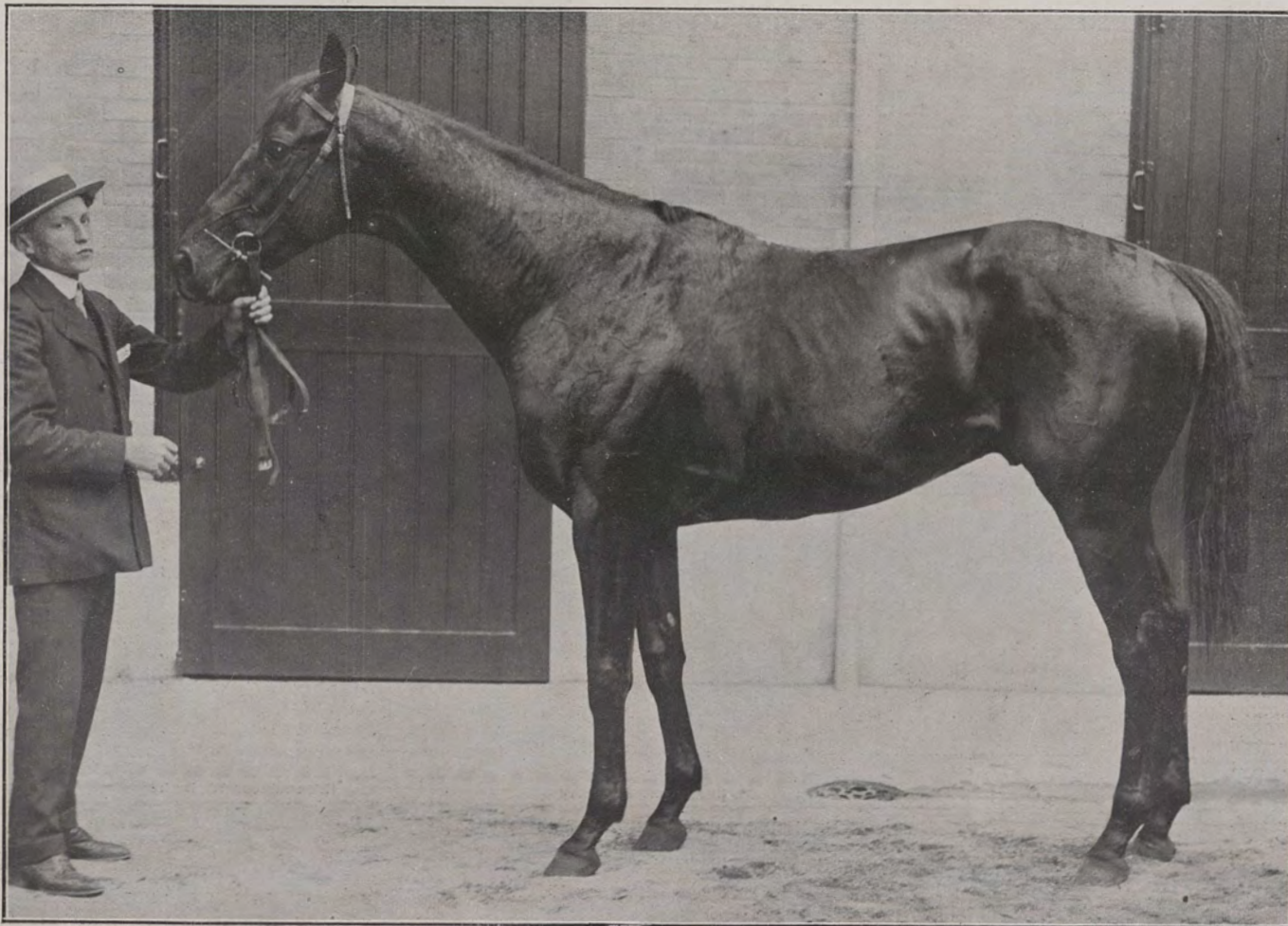
C'est en effet la première fois que l'écurie du marquis de Ganay triomphait dans cette grande épreuve.

Les représentants de la casaque jaune toque verte s'étaient déjà à maintes reprises imposé dans les épreuves de longue distance. Anastasie, la mère d'As d'Atout, et Amer Picon avaient remporté de probants succès lors de leur quatrième année et la tenue était une de leurs qualités prédominantes.

As d'Atout semble avoir hérité de ses aptitudes et a confirmé dimanche de brillante façon ses deux précédentes victoires dans le Prix Reiset, dans le Prix de la Pelouse (3.000 mètres) et dans le Prix des Acacias (2.400 mètres).

De petite taille (1 m. 54), le fils de Macdonald II est irréprochable dans son modèle réduit.

La lutte engagée dès le départ entre Granite et Alcantara II nous donna l'occasion d'assister à l'un des Grands Prix les plus rapides qui aient été enregistrés jusqu'ici. Le temps de 3 minutes 16 secondes pour les 3.000 mètres vient en effet immédiatement après ceux de Northeast, 3 m. 14 s. 2/5 et de Quo Vadis, 3 m. 15 s.



AS D'ATOUT, CHEVAL NOIR, NÉ EN 1908, PAR MACDONALD II ET ANASTASIE, APPARTENANT AU MARQUIS DE GANAY
PHOTOGRAPHIÉ APRÈS SA VICTOIRE DANS LE GRAND PRIX



Bruges Val d'Amour Akbar II Percy Carpe Diem Saint Just II Kiddie Causerie Strickland

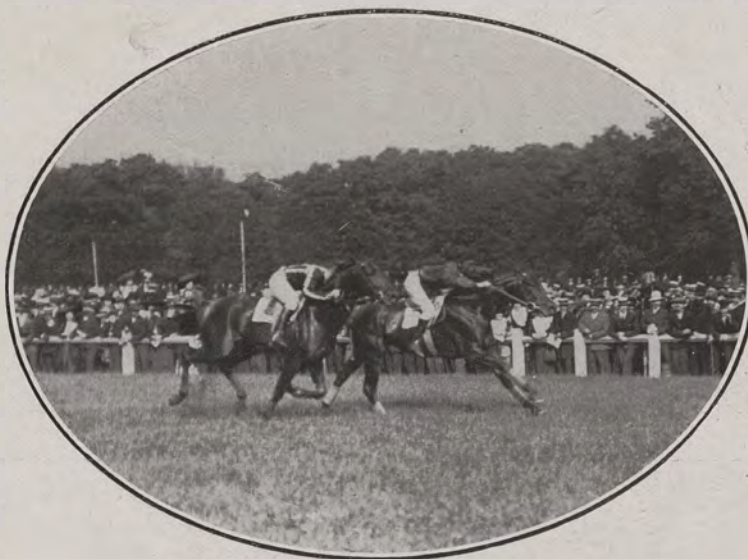
AUTEUIL, 21 JUIN — LE SAUT DU DEUXIÈME OBSTACLE DANS LA GRANDE COURSE DE HAIES

**LA GRANDE
COURSE DE HAIES**
et
LA JOURNÉE DES DRAGS

Les épreuves classiques de la grande semaine d'Auteuil remportèrent, malgré le mauvais temps, un succès complet.

La réunion de LA GRANDE COURSE DE HAIES fut pourtant favorisée par un temps assez agréable et cette grande course classique fut l'une des plus belles que nous ayons eues depuis l'institution de cette riche épreuve.

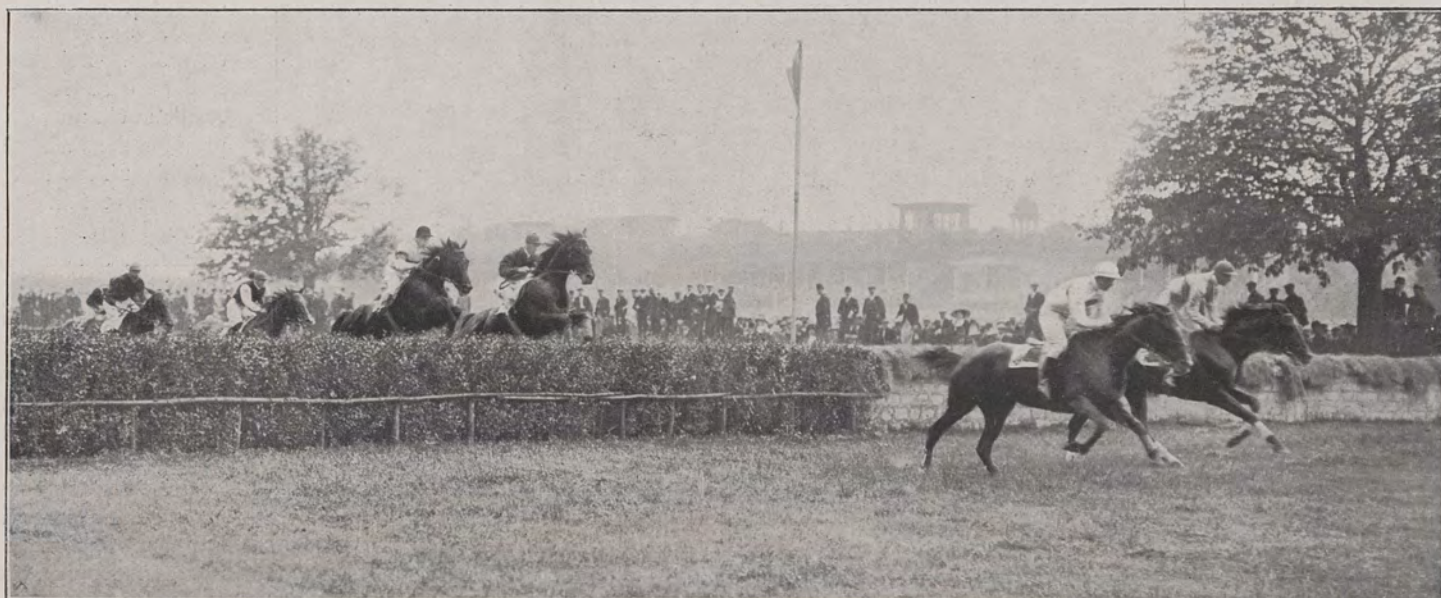
Toutefois, le caractère international eût pu être plus prononcé. Meridian, qui avait été annoncé,



L'ARRIVÉE DE LA GRANDE COURSE DE HAIES
CARPE DIEM BAT SAINT JUST II D'UNE TÊTE

avait été remplacé par Strickland, dont on ne prévoyait pas le départ. Les concurrents qui sont venus s'aligner constituaient un lot vraiment superbe, mais l'on peut dire que cinq concurrents accaparaient presque toute l'attention : Percy, le champion attitré des vétérans, et les trois ans Carpe Diem, Serpenteau, Saint Just II et Causerie.

Après plusieurs faux départs, Serpenteau se détachait nettement, et effectuait tout le premier tour dans cette position. Au second passage de la haie des Chênes, Serpenteau tentait de se dérober et Causerie prenait alors la tête de concert avec Percy. Ces deux concurrents étaient bien détachés en face, devant Akbar II, Carpe Diem, Saint Just II, Kiddie et



Serpenteau Akbar II Carpe Diem Causerie Percy

AUTEUIL, 2 JUIN — LE SAUT DE LA HAIE DU MUR AU DEUXIÈME TOUR DE LA GRANDE COURSE DE HAIES

Cordon Bleu. Dans le tournant, Carpe Diem n'était plus loin des leaders et Saint Just II commençait son effort. Causerie sautait en tête l'avant-dernière haie, suivie de près par Percy. Après cet obstacle, elle était rejointe par Carpe Diem, puis par Saint Just II, et devant leur supériorité, son jockey n'insistait plus guère depuis ce moment. Percy tenait bon jusqu'à l'obstacle final, mais sur le plat la lutte se circonscrivait immédiatement entre Saint Just II et Carpe Diem. Celui-ci, placé à la gauche de son rival, se voyait emmener plus ou moins du côté de la pelouse, mais il s'employait avec un courage magnifique et réussissait à battre Saint Just II d'une tête. Percy était troisième à quatre longueurs. Ensuite venaient Akbar II, Cause-rie, Scarpia, Cordon Bleu et Serpenteau.

CARPE DIEM, qui n'avait rien fait à trois ans, s'était révélé en ces derniers temps comme un spécialiste de premier ordre. Son succès facile dans la Course de Haies Annuelle de Saint-Ouen, où il laissait derrière lui Blagueur II, l'avait indiqué comme l'un des favoris de la grande épreuve d'Auteuil.

LA JOURNÉE DES DRAGS, fête mondaine et sportive tout à la fois, remporta son habituel succès et, malgré le mauvais temps, la recette aux entrées atteignit 172.000 francs, ce qui constitue le record pour cette journée.

Dix mails étaient venus, suivant l'usage, assister à cette réunion : ceux du baron Zuylen de Nyevelt, de M. Le Roux de Villers, de M. G. Pauwels, de M. J. d'Albert Lake, de M. P. Bourcart, de M. P. Desmairais, de M. G. Roulleaux-Dugagé, de M. A. Monteiro de Barros et du baron de Radowitz Ney.

Une averse aussi abondante que fâcheuse vint contrarier la réunion, mais l'après-midi s'acheva pourtant fort convenablement.

Du côté sportif, le PRIX DES DRAGS ne tint pas ce qu'il promettait et se réduisit à un cavalier seul du vieux Journaliste qui, débarrassé par

des chutes successives de tous ses concurrents, gagna sans lutte devant Galiac et Causerie ; Moonstruck était tombé au mur, Cheshire Cat, Teuton et Causerie disparaissaient au talus et Journaliste, qui semblait hors de course, n'avait qu'à continuer pour s'assurer la victoire.

Le PRIX SOLIMAN (Haies, 3.500 mètres), par contre, donna lieu à une fort jolie course.

Quinze concurrents se présentèrent sous les ordres du starter et parmi eux quatre des concurrents de la Grande Course de Haies : Percy, Serpenteau, St Just II et Val d'Amour.

La course semblait devoir se disputer entre ces quatre chevaux qui paraissaient du reste favoris, St Just était pourtant nettement le plus appuyé par sa belle performance derrière Carpe Diem.

Percy fut victime d'une chute, Saint Just II, Serpenteau et Val d'Amour justifèrent de leur côté la confiance de leurs partisans en s'adjugeant les trois premières places.

Tour du Monde et Meridian assuraient le train dès le départ, devant Percy et Scarpia, tandis que Serpenteau restait cette fois sagement dans le peloton.

L'ordre ne changeait presque pas dans l'allée des fortifications où Serpenteau commençait à se rapprocher, ainsi que Val d'Amour. Rejoignant les leaders dans le tournant, ces deux chevaux entraînaient premiers dans la ligne droite précédant Tour du Monde, Formica et Saint Just II. Entre les deux derniers obstacles, Serpenteau s'assurait le meilleur sur Val d'Amour, mais à la haie finale, il était rejoint par Saint Just II qui, après une très courte lutte, le réglait sur le plat et le battait de deux longueurs.

Val d'Amour conservait la troisième place à huit longueurs, précédant Formica, Les Aldudes, Scarpia et Cordon Bleu.

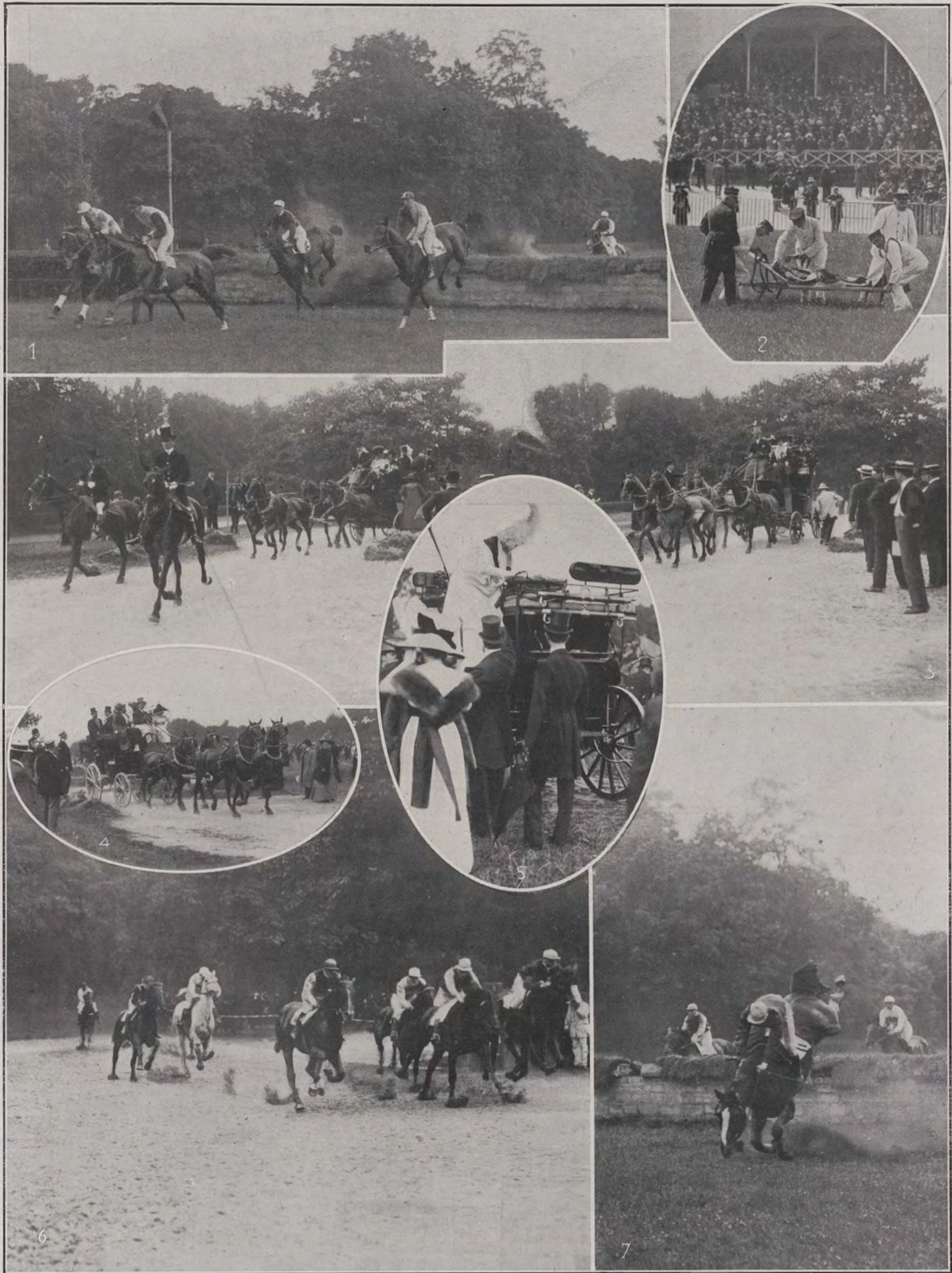
Tels furent les résultats des grandes épreuves d'obstacles disputées à Auteuil au cours de la Grande Semaine, résultats qui furent tout à l'honneur des chevaux français.



CARPE DIEM (J. THIBAUT), P^h B., NÉ EN 1907, PAR GRANDPONT ET CLARA
APPARTENANT À M. OLRV RÖDERER, GAGNANT DE LA GRANDE COURSE DE HAIES



SAINT JUST II (R. SAUVAL), P^h B., NÉ EN 1907, PAR SAINT JULIEN ET MÉLISSE
APPARTENANT À M. M. GOUDCHAUX
SECOND DE LA GRANDE COURSE DE HAIES ET GAGNANT DU PRIX SOLIMAN



LA GRANDE SEMAINE A AUTEUIL

1. LE SAUT DU MUR DANS LE PRIX HAMILTON — AUERSTAERDT MÈNE DEVANT DAUDET, FER, IULE ET LE MATIFAN —
 2. UNE CHUTE A LA RIVIÈRE DES TRIBUNES — 3, 4. L'ARRIVÉE DES MAILS LE JOUR DES DRAGS — 5. SUR LA PELOUSE —
 6. LE PRIX SOLIMAN AU PASSAGE DE LA ROUTE DE PASSY — TOUR DU MONDE MÈNE DEVANT VAL D'AMOUR,
 SERPENTEAU, MÉRIDIAN, SAINT JUST II ET CASABLANCA — 7. CHUTE DE MOONSTRUCK AU MUR EN PIERRES DANS LE PRIX DES DRAGS



L'EXAMEN DU JURY

Le Concours Central Hippique de Reproducteurs

Avoir l'empressement toujours plus grand que les éleveurs mettent à exposer au Concours Central, on se demande quel eût été son succès, autrefois, quand le commerce du cheval était florissant et qu'un intérêt plus général s'attachait à cette industrie.

Cette exhibition n'en rend pas moins d'appréciables services. Car elle favorise notre exportation, objectif actuel de tous les propriétaires de reproducteurs.

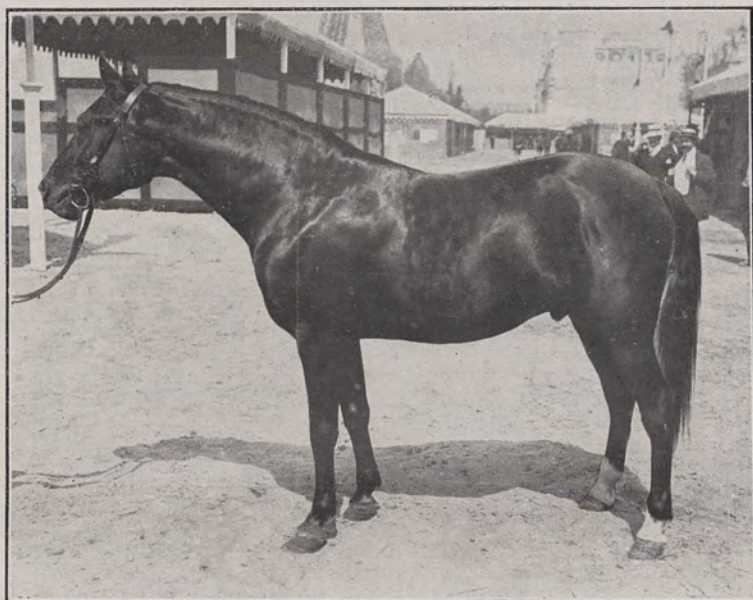
Ce sont les mêmes noms que nous trouvons au catalogue, dont les subdivisions sont les mêmes. Il nous semble, à ce point de vue, que des modifications s'imposent, modifications nécessitées par l'évolution des besoins de la clientèle. Nous les signalerons une fois de plus au passage.

Nous glisserons comme d'habitude sur la division ouverte aux pur sang anglais. Conçue comme elle est, sa raison d'être est nulle. Signalons cependant la présence de Marly, un fils de War Dance, bâti en bel étalon de croisement.

La 2^e division, ouverte aux animaux de pur sang arabe, était assez copieusement fournie. Dix étalons de 3 ans et au-dessus étaient inscrits. Il ne faut pas chercher là le vrai type du cheval oriental améliorateur.

Malgré tous les soins mis à élever l'arabe dans le Midi de la France, on a peine à éviter l'un des deux écueils dont les effets apparaissent aussi regrettables à chaque Concours nouveau.

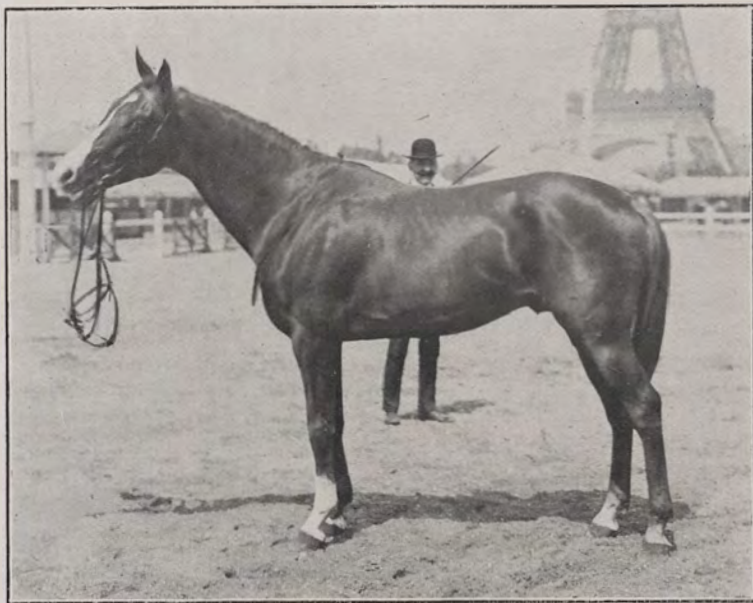
Où l'arabe français en prenant de l'os et du volume perd son influx nerveux et sa noblesse, ou bien en conservant son espèce et sa race



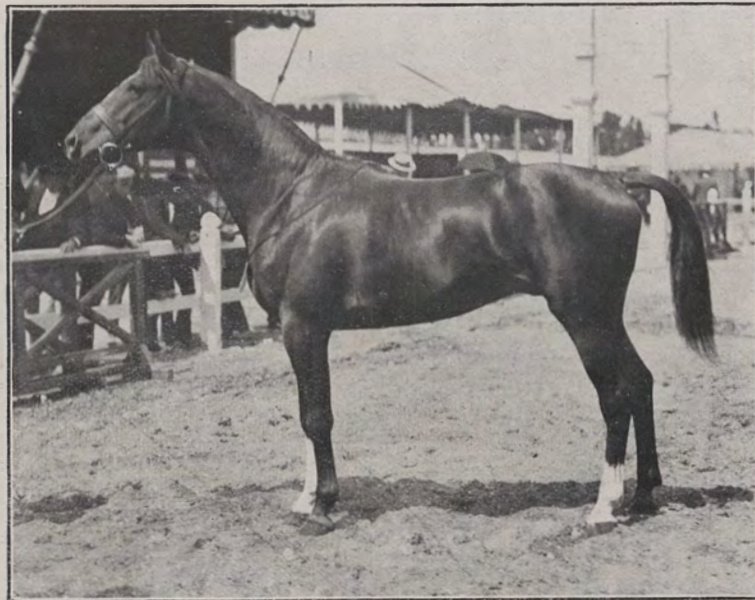
KHEIBAR, ALEZAN, 3 ANS, 1^m50, PAR NAHR-IBRAHIM ET KODJA
APP. A M. M. AZAÏS, 1^{er} PRIX DES ÉTALONS DE PUR SANG ARABE



MUGUET III, ALEZAN, 3 ANS, 1^m50, PAR MOURGADEK ET SAÏDA
APP. A M. B. G. PLANTADE, 2^e PRIX DES ÉTALONS DE PUR SANG ARABE



MISTRAL IX, ALEZAN, 3 ANS, 1^m58, PAR MARK TIME, P. S. A.
ET MIREILLE, P. S. A.-AR., AU COMTE DE TREFFONDS D'AVANCOURT
1^{er} PRIX DES ÉTALONS ANGLO-ARABES



INFERNAL IV, ALEZAN, 3 ANS, 1^m60
PAR LOTO, P. S. A.-AR., ET AMIANTE, P. S. A., A M. A. COUZINET
2^e PRIX DES ÉTALONS ANGLO-ARABES

il s'affine en cheval de courses, en claquette inutilisable pour le croisement. Nous n'avons pu trouver cette année l'heureuse exception qui fait naître, à intervalles éloignés, un vrai fils du désert aux pieds des Pyrénées. La Commission des Haras qui a procédé à l'acquisition des chevaux de tête dans chaque catégorie, à l'issue des opérations du jury a partagé notre façon de voir, puisqu'elle n'a exercé son choix sur aucun des étalons récompensés.

Le premier prix avait été attribué à Kheibar, un alezan de 1^m50, né dans les Hautes-Pyrénées, par Nahr-Ibrahim et une fille de Caïman, appartenant à M. Michel Azais. C'est un étalon très honorable, athlétique, musclé dans ses épaules, mais pas assez serré dans ses tissus ni assez soutenu dans sa ligne de dessus; ses mouvements laissent à désirer. Le deuxième prix, Fitz Mahomet, né dans les Hautes-Pyrénées, également par Kadi Kény, appartient à M. Plantade. Il contrastait étrangement avec son vainqueur. Léger, enlevé et plat, pas du tout étalon, il avait en revanche plus d'accent dans la silhouette, c'est plutôt un racer qu'un père.

Je lui aurais d'ailleurs préféré son camarade d'écurie, Muguet III, alezan, 1^m50, né dans le même département que les deux précédents. Un peu courtaud, sans grande flamme, mais épais et râblé; il serait utilisable dans la montagne bretonne. Le reste était assez ordinaire.

Les pouliches et les juments sélectionnées parmi un plus grand nombre étaient mieux dans le type. C'est Batiale, à M. Couzinet, un produit du Gers, qui a été primée parmi les 3 ans. Sur les onze poulinières présentées, Saba, encore un produit des Hautes-Pyrénées, par Antar et la fameuse Saïda, à M. Camentron, a été classée première. Nos lecteurs connaissent cette belle jument de longue date.

La 3^e division, comme toujours, est ouverte aux pur sang anglo-arabe, sans distinction de dosage à partir de 25 % d'arabe. Excellente à son ordinaire, cette catégorie avait attiré 24 compétiteurs pour 7 prix distribués.

Le premier a été enlevé sans conteste par Mistral IX, à M. de Treffonds d'Avancourt, encore un produit des Hautes-Pyrénées. C'est un fils de Mark Time, pur sang anglais, et d'une anglo-arabe par Nahr Ibrahim, arabe. Malgré l'infériorité que lui créait sa condition de cheval en plein entraînement, par comparaison à ceux de ses concurrents présentés plus haut d'état, il se détachait par la force de son ossature, sa belle membrure. C'est un cheval éminemment sérieux, un peu trop anglais dans sa silhouette générale, pas assez souple, notamment dans son encolure.

(A suivre.)



BENAQUAIS, ALEZAN, 3 ANS, 1^m57
PAR BURKEGUY, P. S. AR. ET TAMISE, 1/2 SANG, A M. J. SEMPÉ
1^{er} PRIX DES ÉTALONS DE 1/2 SANG ARABE



YÉS, ALEZAN, 3 ANS, 1^m60, PAR KISBER, 1/2 SANG A.-AR.
ET JOLIETTE, P. S. A.-AR., A M. H. DUBOIS-GODIN
2^e PRIX DES ÉTALONS DE 1/2 SANG ARABE



MONARQUE, GRIFFON DE BRETAGNE, A M. BENOIT CHAMPY
PRIMÉ EN 1882



CYMBALE, CHIENNE GRIFFON, A M. LE COMTE DE PÉRIGNON
2^e PRIX DES CHIENNES DE VENDÉE

Les chiens courants de "Petit Equipage" et les chiens d'ordre

A L'EXPOSITION CANINE DE 1911

(Suite)

On sait que la variété de Virelade provient d'un croisement habilement dosé entre les gascons purs de M. de Rubble et les saintongeais de M. de Saint-Légier ; croisement dans lequel il entre aussi quelques gouttes du sang des « chiens dits de Bordeaux », race ayant beaucoup d'affinité avec les deux précédentes.

Les premiers chiens de Virelade, vers 1860, étaient grands, forts, légers à l'œil, un peu longs, l'oreille vrillée, tous marqués blanc et noir.

Commandeur, dont nous reproduisons une photographie, était un des prototypes de la race à cette époque. Nous reproduisons à côté le portrait de Généraux, un des gascons purs de M. de Rubble, chiens dont s'est servi M. le baron Joseph de Carayon la Tour pour poser les premières bases de son élevage.

Il y a certes une analogie de structure et de physionomie entre Généraux et les chiens de Saint-Hubert d'autrefois, quoique ceux-ci fussent plus massifs.

Cette analogie appuie la théorie émise par M. le baron de Noir-

mont, vers 1860, et qui donne aux deux races une origine commune.

Notons qu'à l'Exposition de 1863, les sportsmen anglais accordaient la palme aux chiens de Virelade. Un journaliste écrivait même « qu'on

n'aurait pas pu trouver d'animaux aussi parfaits outre-Manche. »

C'était une belle victoire remportée à l'époque par l'élevage français.

Les chiens de Virelade n'ont fait que progresser depuis, grâce à l'esprit de suite de leur propriétaire actuel, neveu de l'ancien maître d'équipage.

M. le baron de Carayon la Tour réunit aux connaissances techniques de l'éleveur le coup d'œil averti de l'artiste.

Si la race s'est un peu affinée,

elle n'a pourtant rien perdu du grand air de famille et de la suprême distinction qui caractérisent ces beaux animaux.

Un autre chien de Virelade, exposé par M. Laporte-Bisquit, bien dans le type de la famille et fils également de Vendangeur, hors de Girandole, s'est vu attribuer un 2^e prix. Je ne dirai rien des qualités



MEUTE DE HUIT GRIFFONS FAUVES DE BRETAGNE, A M. H. BAILLET
PRIX D'HONNEUR DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

des chiens de Virelade qui chassent chevreuil dans un pays où la voie de ces animaux est des plus subtiles et des plus éphémères.

Si nous avons abondance de biens comme meutes de petits chiens courants, en revanche deux meutes de chiens d'ordre seulement avaient fait le déplacement. A quoi faut-il attribuer cette apathie des maîtres d'équipage ?

Qu'est devenu le bel enthousiasme qui, en 1863, réunissait les équipages des provinces françaises les plus diverses ?

C'étaient d'abord la meute de Sa Grâce le duc de Beaufort (la même avec laquelle il devait essayer sans succès de chasser le loup en Poitou), puis celles de chiens anglais du prince Napoléon, du comte d'Osmond et du vicomte de la Rochefoucauld ; la meute gascon-saintongeoise de M. de Carayon-la-Tour, les vendéens du comte Lecoulteux, les normands de M. Frossard de la Bièvre. C'étaient encore les bâtards de M. Desvignes, ceux de M. de Chézelles, près du sang anglais ; les bâtards saintongeois de M. Duchâtel ; enfin, les chiens de M. Majou de la Débutrie, et ceux de M. M. de la Besge, si célèbres alors parmi les chasseurs de l'Ouest. La race de Persac, en effet, brillait à ce moment de tout son éclat et ces splendides chiens tricolores, dont la filiation remonte à 1824, étaient alors dans leur apogée.

Plus récemment, nous comptons, sur la terrasse de l'Orangerie, jusqu'à 5 et 6 meutes de grands chiens.

Elles constituaient un des charmes et des succès de l'Exposition ; et le bon public admirait sincèrement nos grands chiens d'ordre bien sous le fouet des piqueux en tenue et astiqués de la trompe aux éperons. Cette exhibition contribuait aussi à maintenir la popularité de la chasse à courre en France.

Mais ces déplacements ne sont pas sans gros frais, il y a encore les risques de maladies épidémiques rapportées au chenil... et puis les hommes sortis pour quelques jours de leur vie régulière... inconvénients auxquels réfléchit le maître d'équipage soucieux de la santé de ses élèves et de la bonne tenue de son chenil.

Soyons donc d'autant plus reconnaissants à MM. des Chênes et Marcel Navers de nous avoir amené deux jolis lots de chiens.

Parmi les 12 bâtards noir et blanc de M. des Chênes, il y avait quelques animaux hors de pair, entre autres l'étalon *Brin d'Amour*. Ces grands chiens longilignes d'une longueur de hanche peu commune, mais avec le rein suffisamment soutenu ; d'une grande distinction de tête avec l'oreille fine ourlée de feu pâle et l'encolure bien sortie rappelaient (de loin malgré tout) les célèbres bâtards de l'ancien équipage de *Puisaye pique de près*, à M. le marquis de Lestrade : équipage que le prince de La Tour d'Auvergne conserve dans toute sa pureté et avec lequel il obtint un succès légitime à l'Exposition cynégétique de Vienne. L'empereur François-Joseph tint, en effet, à féliciter lui-même le jeune maître d'équipage.

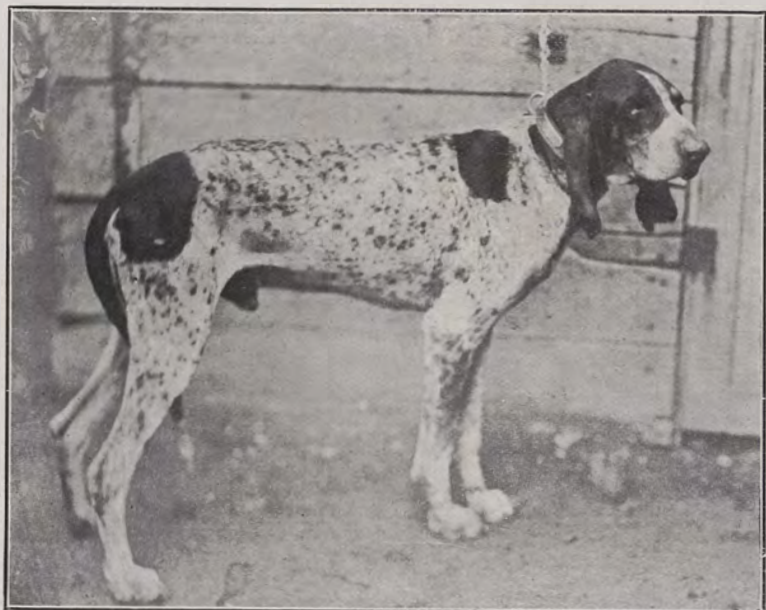
Parmi les chiens envoyés par M. des Chênes, plusieurs individus déparaient complète-

ment l'ensemble, soit par excès de taille, soit par diversité de type, et il est heureux pour le propriétaire qu'un lot de 6 chiens seulement puisse concourir, sans quoi son groupe de 12 eût été certainement battu par les 20 bâtards poitevins de M. Marcel Navers, jeune éleveur d'équipage, véritable vateur, qui d'après la manière dont il oriente son élevage, doit savoir où il veut aller.

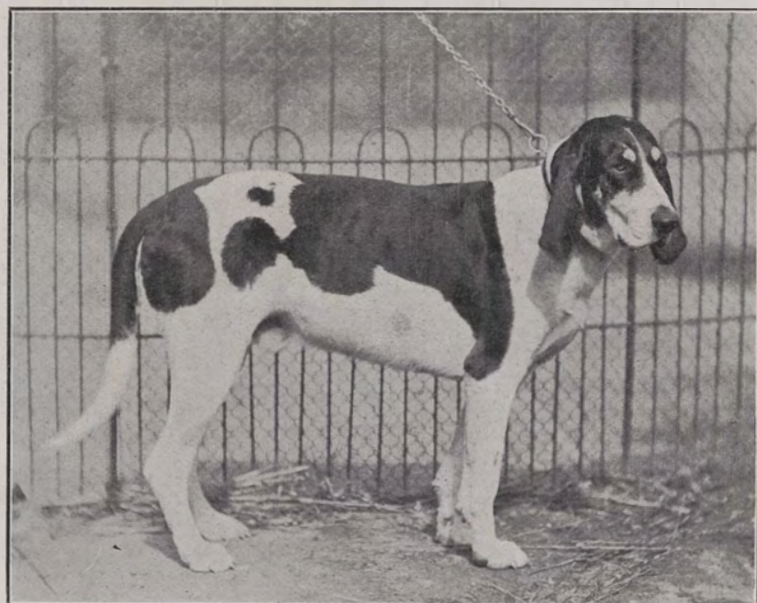
Léon CORBIN



LOT DE SIX CHIENS COURANTS BATARDS POITEVINS, A M. M. NAVERS
2^e PRIX DES LOTS DE SIX CHIENS



GÉNÉRAUX, A M. DE RUBBLE, PRIMÉ VERS 1863



COMMANDEUR, AU BARON DE CARAYON LA TOUR, PRIMÉ VERS 1863

AUTOMOBILISME

La Coupe des Voitures Légères



BABLOT, LE VAINQUEUR DE LA COUPE DES VOITURES LÉGÈRES

NOTRE confrère *L'Auto* a fait disputer le 25 juin dernier sur un circuit de 52 kilomètres aux portes de Boulogne-sur-Mer sa première Coupe des Voitures légères, épreuve qui remporta un succès complet.

Cette course était réservée

aux voitures répondant aux conditions suivantes :

1^o Etre munies d'un moteur à 4 cylindres au moins, dont la cylindrée maximum est de 3 litres, le rapport de la course à l'alésage ne pouvant être supérieur à 2 ou inférieur à 1 ;

2^o Avoir un poids minimum de 800 kilogr. ;

3^o Etre munies d'une carrosserie à deux places répondant à certaines conditions de marche, poids, etc.

Cette course réunit quarante-quatre concurrents représentant dix-sept marques françaises, anglaises, écossaises, belges, allemandes, américaines et italiennes.

Ce circuit fort accidenté de 52 kilomètres devait être couvert 12 fois, soit 624 kilomètres.

La course fut palpitante au possible et passionna les milliers de spectateurs qui n'avaient pas craint de faire le déplacement de Boulogne pour assister à cette belle épreuve.

Dès le départ une lutte épique s'engageait entre les représentants Delage et Peugeot. Boillot (Peugeot) s'assurait tout d'abord le meilleur et conservait la tête jusqu'à mi-parcours où il était rejoint par Bablot (Delage) qui, après une lutte passionnante, s'assurait d'une minute la première place.

Le classement officiel de cette belle épreuve s'établissait comme suit :

1. Bablot (Delage), carburateur Claudel, en 7 h. 2 m. 52 s.

2. Boillot (Peugeot), carburateur Claudel, en 7 h. 3 m. 52 s.

3. Thomas (Delage), carburateur Claudel, en 7 h. 4 m. 17 s.

4. Guyot (Delage), carburateur Claudel, en 7 h. 5 m. 18 s.

5. Porporato (Grégoire), en 7 h. 23 m. 29 s.

6. Burgess (Calthorpe), en 7 h. 39 min. 37 s.

7. Reid (Arrol-Johnston), en 7 h. 39 m. 37 s.

8. De Resta (Arrol-Johnston), en 7 h. 45 m. 29 s.



BOILLOT, SECOND DE LA COUPE VAINQUEUR DU KILOMÈTRE LANCÉ

9. De Marne (Grégoire), en 7 h. 57 m. 19 s.

10. De Vere (Côte), en 7 h. 59 m. 29 s.

11. De Wœl-mont (Excelsior), en 8 h. 3 m. 29 s.

12. Hodge (Arrol-Johnson), en 8 h. 17 m. 11 s.

13. Mathis (Mathis), en 8 h. 30 m. 55 s.

La Coupe de Voitures légères, qui vient de prouver par son succès la rénovation des courses d'automobiles fut, on le voit, un triomphal succès pour

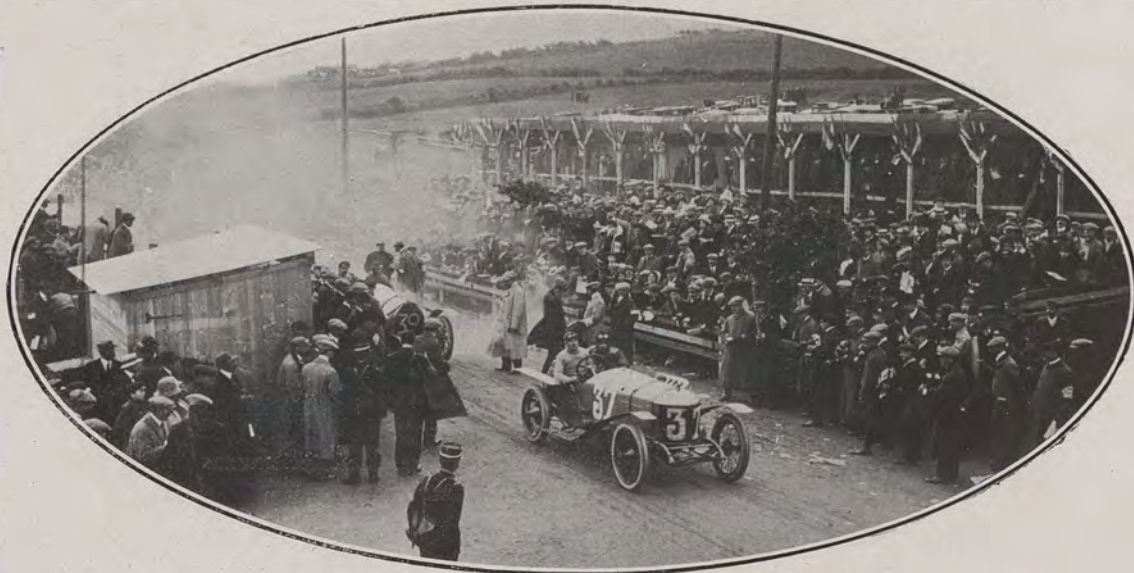
l'industrie française qui a enlevé les cinq premières places de cette belle compétition internationale

Côté sportif, le résultat fut en tous points concluant, et il est bon

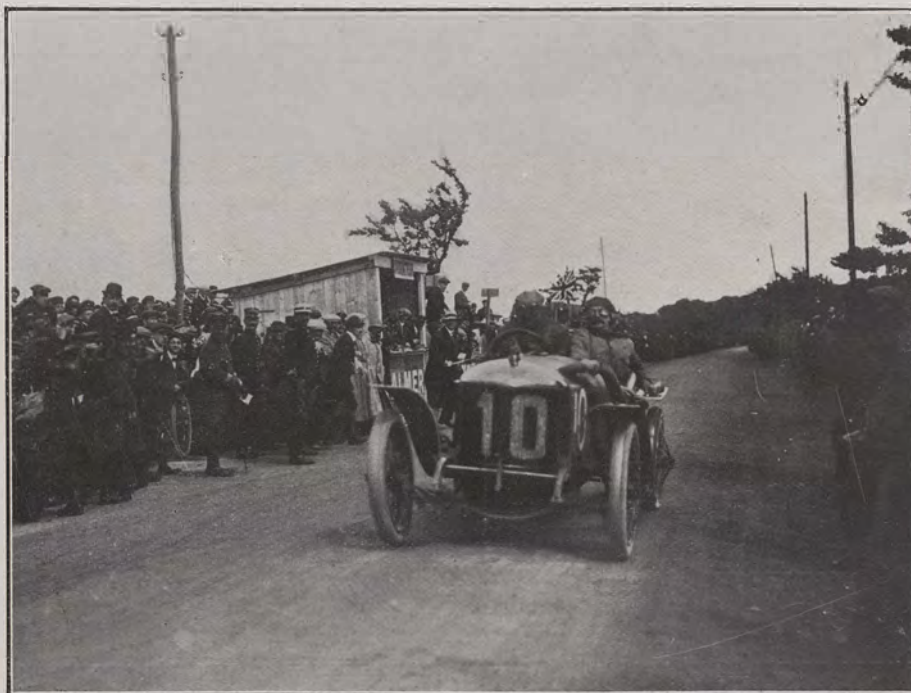
de faire remarquer la belle performance accomplie par la voiture victorieuse, une quatre cylindres de type commercial, qui, pesant 1.400 kilos en ordre de marche, a accompli les 625 kilom. à 90 de moyenne.

CELUI QUI DÉCIDA DU TRIOMPHE

Nos lecteurs ont lu plus haut le compte rendu de la Coupe des voitures légères de Boulogne; ils ont encore une fois constaté le triomphe des Delage et des Peugeot, et par voie de conséquence, conclu que les constructeurs précités ont réalisé des merveilles mécaniques de fonctionnement et de robustesse. En cela, nos lecteurs ne se sont point trompés, nous sommes de



LE DÉPART DE LA COUPE DES VOITURES LÉGÈRES



BABLOT, SUR SA VOITURE DELAGE, FRANCHIT VICTORIEUSEMENT LA LIGNE D'ARRIVÉE

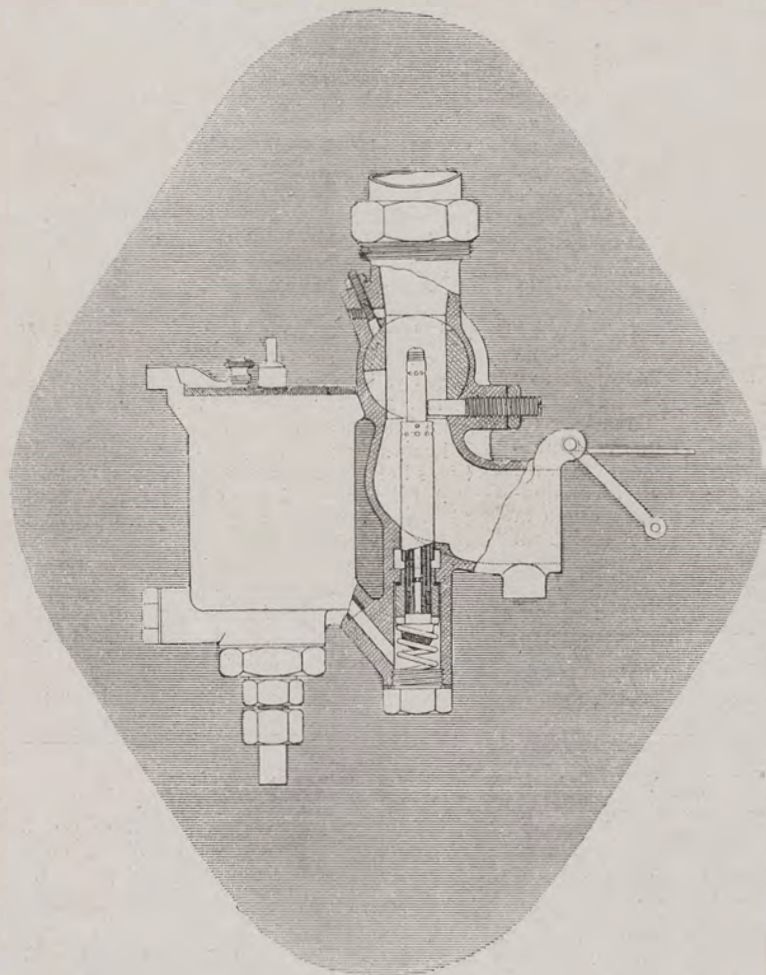
LE CIRCUIT EUROPÉEN

leur avis; mais, s'il est juste d'admirer sans réserve les résultats acquis, il est judicieux et du fait d'un esprit réellement sérieux, de se demander quelles sont en réalité les véritables causes de la supériorité *en vitesse, en résistance et en régularité* des engins triomphants.

Aussi, nombre des lecteurs du *Sport Universel Illustré*, automobilistes de première heure, avisés, soucieux de leurs intérêts, m'ont-ils écrit pour me prier, en ma qualité de spécialiste en questions d'automobiles, de leur faire connaître, non point seulement au point de vue « sport », mais aussi et surtout au point de vue « pratique », quelles étaient les remarques principales que j'avais pu faire sur les châssis mis en ligne et quelles conclusions utilitaires j'en pouvais tirer.

C'est avec grand plaisir que je réponds à ces requêtes aimables, et ma tâche sera d'autant plus facile et agréable, que j'ai eu la bonne surprise de *découvrir* un véritable progrès, un progrès réellement considérable, réalisé par un technicien de grande valeur, un homme de volonté et dont le mérite égale la modestie; je veux parler « des carburateurs » et de l'ingénieur Claudel en particulier.

J'ai intitulé cet article : « Celui qui décida du triomphe »; je puis dire de suite en toute vérité que ce fut Claudel, le carburateur Claudel.



LE CARBURATEUR CLAUDEL

Nous savons tous, en effet, qu'il ne suffit pas qu'un moteur soit bien construit, bien établi en ses proportions, calculé avec exactitude et soin pour que ce moteur fonctionne parfaitement. Un tel moteur est comme le corps d'un athlète splendide auquel il manquerait *un cœur*, et le cœur du moteur, chacun sait cela, c'est le *carburateur*.

Mes lecteurs me pardonneront mon enthousiasme en ce qui concerne ce merveilleux engin qu'est le Claudel; mais je ne puis m'empêcher de le proclamer, car j'ai étudié tout particulièrement et longtemps le carburateur sous toutes ses faces, et on comprendra pourquoi j'applaudis si fort, des deux mains, au définitif succès de Claudel.

Nous donnons ci-contre un dessin en coupe du carburateur, et il suffit d'y jeter un coup d'œil pour se rendre compte de la simplicité de l'appareil.

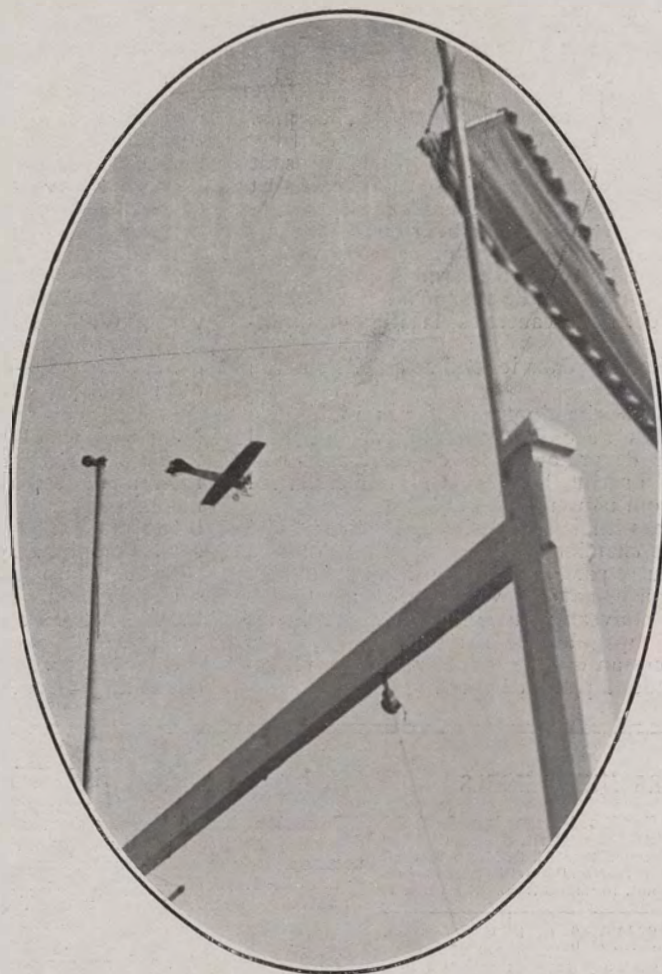
La place me manque dans ce numéro du Grand Prix, mais dans un prochain article, je donnerai une description explicite de cet appareil précieux pour nous tous, qu'il me suffise de le dire.

(A suivre.)

La belle épreuve d'aviation organisée par notre confrère *Le Journal* n'aura certes pas été favorisée par le temps. Les trois premières étapes s'étaient disputées malgré le vent et la pluie; la tempête, à son tour, vient d'immobiliser pendant quelques jours les aviateurs à Utrecht.

Nous avons donné dans notre dernier numéro l'ordre d'arrivée des concurrents au terminus de la troisième étape et le classement général des concurrents sur le parcours Paris, Liège, Spa, Utrecht (580 kilomètres) voyait Vidart, qui avait effectué le parcours à 92 kilomètres 822 de moyenne, se classer premier, devant Beaumont, Garros, Weymann, Védrières et neuf autres concurrents.

La quatrième étape, Utrecht-Bruxelles avec escale à Bréda, qui devait se disputer le 24 juin, ne put se disputer à la date indiquée par suite de la tempête.



GIBERT, GAGNANT DE LA TROISIÈME ÉTAPE A SON ARRIVÉE A UTRECHT

Le départ fut donné aux concurrents le 25 juin au matin, mais aucun des aviateurs, par suite du mauvais temps, ne prenait le départ et ce n'est que dans l'après-midi du 26 que Beaumont, profitant d'une accalmie, prenait son vol vers Bruxelles.

Les arrivées à Bruxelles s'effectuaient dans l'ordre suivant: Beaumont, Kimmerling, Védrières, Garros, Gibert, Duval, Renaux, Wynmalen, et le classement général du Circuit Européen après la quatrième étape s'établissait comme suit :

1. Beaumont, monoplan Blériot : 45 h. 9 m. 36 s. 1/5.
2. Garros, monoplan Blériot : 47 h. 58 m. 56 s. 2/5.
3. Vidart, monoplan Deperdussin : 60 h. 52 m. 51 s.
4. Védrières, monoplan Morane : 65 h. 8 m. 26 s.
5. Gibert, monoplan Rep : 68 h. 00 m. 27 s. 4/5.
6. Renaux, biplan Farman : 69 h. 13 m. 59 s. 1/5.
7. Kimmerling, monoplan Somner : 72 h. 59 m. 35 s.
8. Duval, biplan Caudron : 74 h. 44 m. 14 s.
9. Barra; 10. Wynmalen; 11. Train; 12. Prévost.

CHRONIQUE FINANCIÈRE

A l'approche des vacances, l'entrain de nos spéculateurs diminue. La Bourse, sans être complètement inactive, commence à manquer d'entrain. L'argent s'est resserré et a été un peu plus cher à la dernière liquidation. Il y a plusieurs raisons à cela, tout d'abord le grand nombre des titres flottants, de plus, comme je l'ai dit à maintes reprises, presque toute la cote a atteint des cours exagérés, et si l'épargne boude, c'est-à-dire le comptant, d'autre part la spéculation ne voyant plus de mouvement en avant s'abstient.

Il est facile de comprendre que les positions prises sur les valeurs se négociant à la Bourse de Paris, ajoutées à celles prises sur les valeurs cotées à l'étranger, forment un très lourd chiffre qui pèse assez fortement sur le marché. Ajoutons que les nouvelles affaires qui s'émettent sur notre place ne sont pas sans faire quelque tort aux anciennes — ce qui ajoute naturellement au malaise dont on commence à sentir les premiers effets.

La politique extérieure, tant sur les événements du Maroc que du Mexique et d'Albanie, a laissé la Bourse, sinon entièrement indifférente, du moins dans le calme qui fait supposer que tout s'arrangera, et que ni l'Espagne ni la France ne voudront menacer la paix européenne sur la question marocaine. Cet optimisme est préférable évidemment, et répond, d'ailleurs, aux opérations générales. Les peuples ont besoin de paix pour travailler d'une manière féconde.

Notre Rente est faible, et nos Chemins sont assez lourds. Rien de plus naturel, tout le monde s'est arraché les Nord et les P.-L.-M. On manque de mesure chez nous, on exagère dans le malheur ou dans l'optimisme. Tout était perdu hier, tout est rose aujourd'hui. Et pourtant, en ce qui concerne la question des chemins de fer, qu'y a-t-il de changé à leur point de vue depuis nos dernières causeries, la situation aurait-elle changé ?

Nullement, elle reste dans le fond ce qu'elle était au 1^{er} janvier dernier.

La question des cheminots n'est pas réglée, les charges ouvrières s'accroissent régulièrement, et il n'est plus parlé de prolonger les concessions, ou ce qui serait plus urgent, les garanties d'intérêts. Au résumé, c'est à qui n'ouvrira pas le débat.

Le Sénat n'a pas étudié la question de la rétroactivité des retraites des cheminots, et rien ne prouve qu'il la repoussera. D'autre part, si son opposition éventuelle demeurerait intransigeante et victorieuse, n'entraînerait-elle pas un nouveau mouvement gréviste ? Et les charges des Compagnies ne demeureront-elles pas suffisamment écrasantes pour les obliger à des réductions de dividendes à partir de 1915 ?

Resterait à majorer les tarifs. Tout d'abord, rien ne prouve que le Gouvernement laisserait faire, et, en tous cas, ce ne serait guère le moment, alors que de grands travaux d'art tendent à détourner le transit empruntant nos lignes. En outre, ce serait faire le jeu des grandes entreprises de transports par eau. Quant aux touristes, on serait toujours obligé de leur consentir des tarifs de faveur, pour les inciter aux voyages d'excursion ou aux stations balnéaires. Il n'y a donc de salut que dans une prorogation des garanties d'intérêt, l'accorderait-on ? Tout est là.

Du côté des valeurs russes, après des alternatives de faiblesse et de reprise, les valeurs industrielles ont finalement perdu du terrain sur la semaine dernière. Le grand mouvement de hausse semble s'être interrompu ; à chaque pas en avant, correspondent des allègements de position. J'avais conseillé à mes lecteurs de profiter des hauts cours de la Malzoff, Briansk et autres, pour réaliser leurs bénéfices ; j'aime à espérer qu'ils ont écouté mes conseils — très nets à ce sujet — qu'ils veulent bien considérer que la sagesse consiste à prendre son bénéfice dès qu'on l'a, et que demain peut ne jamais ressembler à hier. Ceci dit, tout aussi bien pour un achat au comptant que pour une spéculation à terme.

Le marché du cuivre continue à être l'objet d'une reprise sensible, les bruits des combinaisons qui continuent à circuler avec persistance ont provoqué une hausse importante sur la matière première, et d'après l'*American*, de New-York, une série de conférences où étaient représentés les intérêts pris dans les affaires de cuivre par MM. Morgan Guggenheim et la *Standard*, auraient amené à la fin un groupement des mines de cuivre qui sera sous peu notifié officiellement. Les magnats du cuivre se basant sur les principes posés par la Cour suprême des Etats-Unis dans l'affaire de la *Standard Oil*, ont estimé qu'ils peuvent s'unir sans qu'on les accuse d'apporter à l'industrie aucune entrave qui ne soit pas « raisonnable ».

Parmi les groupements qui entreraient dans la combinaison, il y a d'abord, dit le journal, l'*American Smelting and Refining Company*, dont le capital a été porté récemment de 100 à 115 millions de dollars. L'*Amalgamated Copper Company* y viendrait aussi : elle a la haute main sur 11 Compagnies, formant ensemble un capital de plus de cinq cents millions de francs.

Le Rio Tinto serait, dit-on, parmi les adhérents. Le marché des mines d'or est resté calme, l'exploitation souffre de l'insuffisance de la main-d'œuvre au Transvaal.

Quant aux valeurs de caoutchouc, elles finissent en queue de poisson, ainsi que tout titre surchauffé par la

spéculation ; j'en avais prévenu également mes lecteurs.

Notre 3 % faible clôture à 95.

Au Parquet, les Etablissements de Crédit sans changement. La Banque de Paris à 1835, le Comptoir à 944, le Lyonnais à 1503, la Générale à 790, le Crédit mobilier à 715 et l'Union Parisienne à 1262.

Nos Chemins de fer assez indécis : l'Est à 875, le Lyon à 1180, le Midi à 1048, le Nord à 1645, l'Orléans à 1225, l'Ouest à 933.

Les Chemins étrangers mieux tenus : les Andalous à 257, le Nord de l'Espagne à 418. Saragosse à 429.50. Les valeurs de traction sont résistantes : le Métro cote 648, le Nord-Sud 285, les Omnibus 722, les Voitures à Paris 246.

Les valeurs d'Electricité s'alourdissent : la Thomson cote 810, la Société d'Electricité de Paris 589, les Câbles télégraphiques 167, le Secteur Edison 1006.

Le Suez est à 5610.

Les Fonds d'Etat étrangers sont faibles.

Le Consolidé Anglais cote 80,15, le Brésil 4 % 1910 446, l'Extérieure 96,65, le Japon 1910 95,20, le Roumain 4 % 1910 94, le Russe 4 % Consolidé 1901 97,75, le 3 % 1891 86,25, le 5 % 1906 104,65 et le 4 1/2 % 1909 103,85, le Serbe 5 % 1902 atteint le cours de 504, le Turc Unifié cote 93,30.

Le Rio Tinto finit à 1760, El Boleo 775, la Tharsis 148, le Cape Copper 168.

Les Mines d'or sont faibles : la Rand Mines cote 199, la Robinson Gold 204,50, la Goldfields 133.

Parmi les valeurs territoriales : la Chartered cote 41,50, Zambèze 21, East Rand 19,50, Mozambique 29,50.

Les Mines diamantifères sont hésitantes : De Beers 47,4, Jagersfontein 204.

Le Platine est ferme à 853.

Les valeurs de caoutchouc sont délaissées : la Financière à 259, l'Eastern à 55, le Malacca à 257.

La Shansi cote 49,50.

Les valeurs pétrolières se tassent, Apostolake 90, Spies Petroleum 45, Maikop Spies 17,50.

A Lille, nos grands charbonnages sont mieux traités : Anzin cote 8195, Courrières 3420, Lens 1230, Ostricourt 3050, Bruay 1249.

A Bruxelles, Fontaine-Lévêque cote 3387, Noel-Sart 3799, Sacré-Madame 4850, Trieu-Kaisin 1235, Monceau-Fontaine 7850, Houillères unies 63950.

Le Froid industriel 113. Sécherie de Morue de Fécamp 1325, Bingham 490.

PIERRE RIVIÈRE.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

Propriété Rues du Cardinal-Lemoine, 27 à 31 et des Fossés-St-Bernard, 38-40, C^o 960^m Façades 61^m. Prêts, 160.000. Rev. 17.379 f.m. à p. 160.000 f. A adj^r sur 1 ench. Ch. des Not. Paris 11 Juillet 1911. S'adr^r à M^e DITTE, not. 10 bis, bd Bonne-Nouvelle. T.

Maison Rue de BASSANO, 8 (XVI^e) Cont^e 180 m. à Paris de 13.900 m. Rev. br. : 13.900 f. M. à p. : 150.000 fr. A adjuger sur 1 ench. Ch. Not. 11 juillet. M^e Houdart, not. 69, Boul. Haussmann. N.

MAISON TERRAIN à Paris, r. Alexandre Parodi, 3 (X^e) Cont^e 382 m. Rev. brut. 9.200. M. à p. : 125.000 fr. A adj. s. 1 ench. Ch. Not. 11 juillet. S'adr. M^e Leroy, not., 9, Bd St-Denis. N.

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction fera toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes ; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine : Mardi, 10 heures.

Ponette baie brune, saine, nette, bien doublée, 1^m42, vite, peur de rien, attelée à tonneau rouge caoutchouté, harnais cuivre bon état, 1.500 fr. — Crousse, 8, rue de la Cavalerie. Prendre rendez-vous. Tél. 711.34. 848

1.200 fr. et 500 fr., redevances sur courses, hongre pur sang bai, très beau modèle, 1^m60, sauteur parfait, avec papiers et toutes garanties. — Carron, Haras de Rambouillet. 849

Pour fillette de 12 environ, je demande une selle complète de dame pouvant être montée à droite et à gauche. — Alphonse Guibert, Aix-les-Bains, Savoie. 850

A vendre : Collection du Sport Universel, y compris première année, petit prix. — Ecrire J. L. S., café Sport, Langon. 851

A vendre : 1^o Voiture Berliet 1907-24 H P, très bon état, ayant peu roulé, avec tous ses accessoires, Phares B. R. C., confortable, carrosserie double phaéton, capitonnée cuir, 6.000 fr. — 2^o Une luxueuse carrosserie limousine Vanvoren 1909, très confortable, éclairée à l'électricité, boiserie acajou anglais massif, quatre bonnes places à l'intérieur, capitonnée gris beige, état de neuf, peinture extérieure bleue, filets rouges, ayant coûté 7.200 fr., 3.500 fr. — S'adresser à M. André Morel, à Saint-Nicolas, près Revin (Ardennes). 852

➔ Voir suite des Petites Annonces ci-contre

PETITES ANNONCES

ÉCHOS

Nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs que les nouveaux autobus parisiens sans impériale seront sans doute bientôt munis de l'éclairage électrique. Après essais comparatifs, la Compagnie des Omnibus a constaté que la dynamo Phi, en usage depuis plusieurs mois sur un autobus, avait donné pleine et entière satisfaction, en fournissant tous les jours un éclairage intensif, d'une régularité parfaite, dans des conditions d'exploitation extrêmement sévères. Ce sont du reste ces mêmes types de dynamos qui fonctionnent actuellement sur plus de 800 voitures de luxe, à la plus grande satisfaction de leurs propriétaires.

Notice spéciale sur les dynamos Phi à la société Blériot, 16, Rue Duret, Paris.

**

AVIS A NOS ACTIONNAIRES

Le Raphaël-Export n'est pas un vin nouveau, c'est le type de St-Raphaël Quinquina rouge que nous livrons à l'exportation, il est plus sec et plus amer que le type français ; sa véritable appellation serait *St-Raphaël Quinquina-Exportation*, mais le nom est interminable et le public qui l'apprécie le demande sous le nom très abrégé de "Raphaël-Export".

**

« Comment les Eleveurs et les Veneurs sup-
portent-ils encore les ennuis occasionnés
« par les animaux indisponibles?... Les
« Chevaux et les Chiens boiteux n'existent

« plus pour ceux qui utilisent le TOPIQUE
« DÉCLIE-MONTRET ; c'est un service à leur
« rendre que de le leur faire connaître. »

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris
P. MONOD, directeur.